



Entraînement à la course de l'Escalade, le 26 novembre 2017. © SALVATORE DI NOLFI

Haeberli David Publié vendredi 1 décembre 2017 à 10:52.

Succession

«L'Escalade est potentiellement en danger»

Les observateurs louent le travail de Jean-Louis Bottani, l'organisateur en chef de la course à pied la plus populaire de Suisse. Mais beaucoup s'inquiètent du manque de perspectives d'avenir

Selon un calcul personnel, Jean-Louis Bottani, le président du comité d'organisation de la course de l'Escalade, consacre 1300 heures par année à l'événement, soit 75% de sa vie de retraité. Bénévolement, bien entendu, car c'est la pierre angulaire de son engagement presque sans limite et de celui de centaines de personnes qui ont porté la course.

Le bénévolat a permis de faire croître cette compétition. Il pourrait la faire vaciller. Multiplier les catégories, c'est décupler les tâches des membres bénévoles du comité. Une course transfrontalière comme celle du Duc est un cauchemar logistique et administratif. Les autorités ont, par exemple, des exigences toujours plus précises concernant les plans de sécurité à fournir. Trois démissions ont été récemment enregistrées au comité; des membres importants, qui ne pouvaient plus concilier cet engagement, leur profession et une vie de famille.

A ce sujet:

L'admiration sincère que son action suscite chez les observateurs cache mal une interrogation lancinante: que va devenir l'Escalade après Jean-Louis Bottani? L'homme a 70 ans. Il centralise les postes clés du comité et de la fondation qui le chapeaute. Rien ne se fait sans lui. Raison pour laquelle certains se désespèrent. Une réflexion avait été initiée il y a deux ans sur la succession du chef. Après quelques réunions, elle semble au point mort.



Aucun projet précis n'a été présenté, confirme un organisateur.

Abonnez-vous à cette newsletter



Le vestiaire

GRATUIT.

S'inscrire exemple

«Quelle gouvernance?»

Pierre Morath, ancien coureur d'élite et ex-membre du comité d'organisation au début des années 2000, met les pieds dans le plat. «Jean-Louis Bottani a su maintenir un esprit irréprochable à cette course, qui attire toutes les convoitises, reconnaît-il. Mais en restant, il met en danger les valeurs qu'il a voulu défendre. Beaucoup de choses dépendent désormais de cette course. Les actions sociétales en faveur de la santé, par exemple, la joie qu'elle procure aux participants. Tout cela est potentiellement en danger. Au-delà de Bottani, quelle gouvernance permettra-t-elle de conserver cet esprit?»

Le principal intéressé répond avec flegme: «Les discussions avec mon successeur sont bien avancées. Les décisions sont à peu près prises. Ma succession n'est pas un point d'interrogation. Il faut qu'elle se fasse de manière harmonieuse. Ce qui m'importe, c'est de préserver les valeurs sur lesquelles la course s'est construite.»

Selon un organisateur, la solution qui se dessine pourrait être la suivante: Jean-Louis Bottani quitterait la présidence du comité d'organisation mais garderait celle de la fondation. Il accompagnerait ainsi son successeur durant une période à définir. «Je veux faire les choses comme il faut, en ami», insiste le chef.